

ZU RAC

# LE TROPHÉE

À Elsa

Les petits hommes tournoyaient sur le manège, répartis entre les chevaux, les voitures, les vaisseaux de l'espace, les sous-marins étincelants, les avions aux ailes doubles, les tanks, les bateaux à voile, les maisons de poupées et les tapis volants. Au-dessus d'eux, une queue de porc en tire-bouchon montait et descendait du plafond, narguant leurs désirs d'altitude.

Comme de nombreux autres petits hommes, Elsa tendait le bras vers cette queue ambitieuse qui déployait autour d'elle une aura de chaleur. En dessous, près des mécaniques, un froid glacial montait du sol. Mais elle avait écouté les sages conseils de son père et, posant le pied sur l'épaule du garçon en face d'elle, elle s'élevait vers la cime et s'approchait pas à pas, d'épaule en épaule, de son but.

Les grandes personnes, debout, encerclant le manège, contemplaient leurs progénitures former cette chaotique pyramide humaine, mélange informe de bras et de jambes gesticulants. Et chacun encourageait par d'intenses cris de soutien son fils ou sa fille qui se

débattait et jouait des coudes pour atteindre le suprême trésor.

Entendant le cri de son père, Elsa détourna un instant le regard de la queue de cochon et fut surprise par le pied qui s'appuya sur son épaule et la fit trébucher vers le bas. Elle ne voyait désormais plus rien autour d'elle, plus rien que d'autres enfants piétinés, comme elle, par ceux qui frôlaient au-dessus la pointe du trophée.

A sa gauche, un petit garçon se tenait en boule, recroquevillé, les mains posées sur son crâne, et il répétait ces quelques mots en sanglotant : « au secours, disait-il d'une voix chevrotante, j'ai mal ». Prise de pitié pour ce petit garçon, elle s'avança vers lui et lui proposa sa main. Etonné, il l'attrapa alors qu'un sentiment bienveillant l'emplissait et lui donnait confiance en Elsa. Elsa se releva avec sa main droite tirant celle du petit garçon. Elle parvint à le relever, mais bientôt, alors qu'elle ne pouvait plus s'extraire que d'une main, d'autres pieds inconnus vinrent s'appuyer sur elle et la firent trébucher à nouveau.

Le petit garçon aussi, un genou était venu frapper son nez qui se mit à saigner. Il pleurait plus fort maintenant et, rendu hystérique, il laissa sa colère sourde taper de ses deux poings les jambes des supérieurs. Il attrapa leurs chevilles et les tira vers lui d'une force vengeresse. Il avait lâché la main d'Elsa, laquelle regarda quelques instants le visage du garçon, déformé par la douleur et la haine. Elle eut un sentiment de déception et de tristesse à voir ce garçon auparavant si doux se muer en violence, mais elle comprit qu'elle ne pouvait pas l'aider vraiment, qu'elle ne pouvait en fait que l'amener à plus d'humiliations et de déceptions, et qu'en retour, lui ne ferait que freiner à son ascension.

Elle reprit donc son chemin vers les cimes, d'épaule en épaule. Le petit garçon sous elle tirait ses concurrents et elle parvint assez facilement à s'extraire du difficile borbier d'en bas. Arrivée à deux doigts de la queue du cochon, elle reçut un coup de coude venu de la gauche, mais elle ne tarit pas d'efforts. Une main se posa sur sa cheville et tenta alors de l'enfoncer. Elle secoua la jambe, sentit son pied frapper une masse dure.

Par un réflexe sûrement inutile, elle regarda sous elle ce qu'elle venait de heurter. C'était le visage de ce petit garçon énervé qui maintenant devenait rouge de rage et dont les muscles, contractés au bord de la rupture, agrippèrent le pied d'Elsa et celui de son voisin et les firent, d'un geste brusque et sans résistance, s'écrouler au sol.

Elsa était revenue tout en bas. Rouvrant les yeux, elle vit un pied s'écraser sur son visage et commencer son ascension. C'était le petit garçon qu'elle avait tenté de sauver, il montait rapidement vers la pointe, accrochant ses voisins et les balançant au sol, griffant ceux du dessus et frappant indistinctement de ses coudes.

Allongé en bas, Elsa ne parvenait plus à se relever alors que les pieds pleuvaient sur elle et que les corps tombaient sur son ventre. Le petit garçon parvint alors tout en haut de la pyramide humaine et, talonnant un dernier coup vers le bas pour se propulser, comme un cheval de rodéo, il attrapa la queue du cochon.

Les parents s'approchèrent alors du manège et récupérèrent chacun leur enfant blessé. Le

petit garçon colérique pleurait encore, il tenait au bout de son bras, que son père tenait levé vers le ciel, la queue du cochon. La voix du guichetier retentit alors : « Bravo mon garçon ! On l'applaudit bien fort ! » Les parents applaudirent avec politesse. Les enfants s'y refusaient mais leurs parents jetèrent sur eux un regard leur rappelant que ce n'était qu'un jeu et qu'il fallait être bon joueur. Ils se résignèrent alors à applaudir ce petit garçon en sanglot qu'ils scrutaient d'un regard noir et jaloux parce qu'il avait obtenu le trophée, et avait ainsi gagné un nouveau tour de manège.